L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 AVRIL 1863. — Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelles Générales

LUNDI MATIN, 13 AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif—à 10 heures ½, tous les meubles et effets dans la maison faisant face à la rue Villeré et dans celle rue Bons, attaché à Hâjer.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—marchandises sèches, broderies, &c.

Par H. H. Malone, à 10 heures et demie, dans la rue des Magasins, No 19, encoignure Commune—Jambons, épaules, plats côtés, beurre, farine, biscuits, tabac champagne, liqueurs, &c., &c.

Le steamer Potomac.

Nous avons reçu, hier matin, une dépêche annonçant que le steamer *Potomac* avait passé la barre à neuf heures. A l'heure où nous allons sous presse, une heure et demie du matin, le steamer n'est pas encore arrivé.

Nous n'avons pas reçu de sommaire télégraphique des nouvelles qu'il apporte, bien que nous ayons pris des arrangements pour recevoir toutes les dépêches de la ligne de la balise.

Le steamer *Potomac* a dû partir de New York le premier avril. Nous publierons les nouvelles qu'il nous apportera aussitôt après son arrivée.

Expédition de nègres contre Pascagoula.

L'*Era* contenait hier matin le récit suivant sur une expédition tentée par un des régiments de nègres campés sur l'île aux Vaisseaux contre Pascagoula, dans le détroit du Mississippi que l'*Era* confond avec Pontchatoula.

Il a circulé en ville depuis quelques jours une rumeur rebelle, suivant laquelle le second régiment des Native Guards, colonel Daniels, aurait débarqué à Pontchatoula (Pascagoula) Mississippi, et aurait été capturé par les rebelles. N'ayant pas de renseignements positifs de cette région, nous nous sommes abstenu de donner cours à aucune des bruits en circulation, ne les jugeant pas digne de foi.

Nous avons, maintenant, un extrait du rapport officiel du Colonel Daniels, qui représente l'affaire sous un jour différent.

Jeudi, 9 du courant, le colonel Daniels, avec un détachement d'environ 180 hommes de son régiment, est parti de l'île aux Vaisseaux sur le steamer transport *Gen. Banks*, pour une expédition contre Pascagoula. Il débarqua et débarqua avec ses forces au nombre de neuf heures du matin, et a pris possession et a hissé le drapeau unioniste sur l'hôtel. Immédiatement après il a été attaqué par une force de 300 cavaliers rebelles appuyés par une compagnie d'infanterie. Après un combat, dans lequel vingt des ennemis ont été tués, et un grand nombre blessés, les rebelles ont retraité, laissant trois prisonniers et un drapeau confédéré aux vainqueurs.

Le colonel Daniels a gardé la place jusqu'à deux heures après-midi, et apprenant que de grandes forces étaient arrivés du camp qui est sur la rivière Pascagoula, il a fait rembarquer ses forces et est reparti pour l'île aux Vaisseaux.

L'expédition a eu un succès parfait, l'ennemi ayant été repoussé dans chaque engagement avec une perte considérable, tandis que le colonel Daniel n'a qu'une deux hommes tués et cinq légèrement blessés.

Suivant une version qui a circulé en ville, comme le dit l'*Era*, il n'y aurait eu à Pascagoula qu'un piquet de vingt soldats, et l'expédition de nègres aurait été repoussée avec une perte de 50 hommes. Les journaux de Jackson contiendront, sans doute, un rapport sur cette affaire. Il y avait, peut-être, plus de vingt soldats confédérés, mais il est possible que le chiffre de trois cents ne soit pas tout-à-fait exact.

NOUVELLES DU SUD.

(Extraites du *Jackson Appeal* du 8.)

Escarmouches dans le Tennessee.—Combat dans le Kentucky.—Election de Rhode Island.—Hausse de l'or.

L'*Era* a reçu un *Jackson Appeal* du 8 qui contient les nouvelles suivantes :

Chattanooga 5 avril.— Morgan a été attaqué par les fédéraux à Liberty, mercredi, et repoussé jusqu'à Snow Hill, où il a maintenu sa position, et l'ennemi s'est retiré. Nos troupes sous le colonel Smith, ont été repoussées à Woodbury, samedi, et se sont repliées à 12 milles de McMinville, avec une perte de un tué et huit prisonniers.

Knoxville 5 avril.—On rapporte que le corps de Pegram a été attaqué à deux milles au delà de Somerville, le 24 mars, par une force écrasante d'infanterie et de cavalerie fédérales. Après un combat acharné corps à corps, Pegram a été replié à six milles sans que l'ennemi le poursuivit. La perte a été forte des deux côtés. Les agents du gouvernement ont emmené un grand lot de bestiaux.

Nous sommes redevables au gouverneur Petitus pour une copie de la dépêche suivante. Pelican Point est sur la Tallahatchie, à quelque distance au-dessus de Fort Pemberton.

Grenada 5 avril 1863.— *Au gouverneur Petitus*: Le lieutenant Bagan, du 24e du Mississippi, vient d'arriver ici. Il dit que le 1er, le major Riddell a tiré hier à 8 heures, sur un transport chargé de yankees, qui descendait en face de la pointe Pecan. Tous ceux qui étaient sur le pont, sauf trois, ont été abattus. Le lieutenant croit que 20 ou 30 fédéraux ont été tués et blessés, car il a fait feu d'une seconde décharge à une distance de moins de 30 yardes. Le pilote n'a pas été atteint, et le bateau a pu s'échapper. De notre côté nous avons eu un homme blessé.

CHARLES D. FONTAINE, commandant.

Du Nord Mississippi.

Goldwater, 7 avril—Le résultat de l'expédition de dimanche a été une perte pour les Fédéraux de 5 ou 6 tués, 10 ou 15 blessés et deux prisonniers. Notre perte est nulle. L'ennemi s'est refusé à une bataille générale, mais il a recommencé lundi pour se retirer de nouveau à l'approche de nos troupes. On a entendu hier une lourde canonnade dans la direction de Greenwood.

On a reçu de Memphis l'information que Vicksburg sera attaqué cette semaine. Les fédéraux ont resserré leurs lignes autour de Memphis.

Dernières nouvelles du Nord.

Richmond, 6 avril—L'*Examiner* a des dates du Nord jusqu'au 2. Une dépêche datée, le 1er avril, de Cairo dit :

L'expédition de Sherman sur l'Yazoo *est* revenue sans avoir rempli son objet.

Une dépêche du Louisville, datée le 1er avril, de Somerset dit :

Les forces de général Gilmer ont attaqué les rebelles sous Pegram, dans une forte position, près de Somerset, hier, et les ont battus. Notre perte n'excède pas trente. Celle des rebelles est inconnue.

Le Philadelphia Ledger dit que l'administration attend avec confiance de grands succès de la flotte contre Charleston. Des mesures ont été prises pour commencer l'attaque le 27. Les batteries de Stone Island peuvent être prises et l'on croit que les troupes fédérales peuvent être débarquées et la ville prise sans qu'on ait besoin d'attaquer les forts Sumter et Moultrie.

Les républicains de Rhode Island ont élu leur candidat à la place de gouverneur par une majorité de 2,800. Ils ont obtenu aussi une forte majorité pour la Législature.

Le 2 avril, à New-York, l'or est monté 148 1/2. Les grains haussent, près de 20 cents par livre, des ventes se sont faites à 74, avec une tendance à la hausse.

Séances du Congrès.

Richmond, 6 avril.—Le Sénat a siégé en séance secrète à l'occasion du bill de taxe—Rien d'important de la Chambre.—M. Swan a demandé la suspension des règles pour présenter une résolution dont le but serait le rappel de nos commissaires en Angleterre. Les deux tiers n'ayant pas voté pour suspendre les règles, la motion a été perdue.

Mouvements des Fédéraux à Vicksburg.

Vicksburg, 7 av.—Un autre transport avec des troupes a dépassé la flotte aujourd'hui.—L'ennemi a coupé la levée et a taché l'eau dans son vaste camp-ment de la Pénisnule.—Nous ne savons rien de Hushpacona ou du combat de cavalerie d'Harrison, au-dessous d'ici.

Perte de la canonnière Barataria.

L'*Era* publie le récit suivant de la perte d'une canonnière fédérale :

On avait depuis quelques jours dans les cercles officiels que la canonnière des Etats-Unis *Barataria*, commandant Blanchard, s'était perdue en faisant une reconnaissance dans la rivière Amite. Nous nous sommes abstenus de faire mention de fait jusqu'à ce que nous puissions avoir recours à un rapport officiel de l'affaire, le bruit ayant circulé qu'elle était tombée aux mains de l'ennemi. Nous pouvons maintenant annoncer que la canonnière a été complètement détruite par ses officiers, et donner les détails qui suivent sur ce désastre :

Le *Barataria* était un petit remorqueur, armé et canonnière, et il était propre à naviguer dans les eaux basses des bayous dans ce voisinage. Il portait deux canons rayés, et sa machine était protégée par des plaques de fer ; ses parties vitales étaient également protégées contre la mousqueterie. Il avait été armé dans cette ville, et avait fait son premier service en participant à la reconnaissance du général Emory dans le bayou Plaquemines. Il avait été envoyé dernièrement dans le lac Pontchartrain et avait pris part au mouvement répété contre Pontchatoula.

Mardi matin, à six heures, le *Barataria* partit de la passe Manchac pour aller faire une reconnaissance sur la rivière Amite. Il avait remonté ce cours d'eau à une certaine distance, lorsqu'à 8 heures il essuya contre un chicot un coup de bateau violemment. On jeta à l'eau son canon d'avant et toutes ses provisions en plaçant des ancres à l'arrière et du cabestan de la faire soulever au moyen d'un câble. Une force d'infanterie rebelle s'était élevée vers le milieu du bâtiment à son apparition, et vint s'abriter derrière les arbres à 50 yardes de distance pour essayer d'abattre les officiers et les hommes.

L'ennemi, néanmoins, ne réussit pas dans cette tentative, car personne ne fut atteint à la blessure de la canonnière. Le capitaine Blanchard, commandant du bateau, était absent et se trouvait à la Nouvelle-Orléans, mais l'officier qui le remplaçait—même sous le feu de l'ennemi—a pris toutes les précautions pour le sauver. Le mât venait et tout gréement, qui avait été abandonné, il fut décidé, après avoir épuisé tout ce qui était possible pour le sauver, de le mettre en feu. Ce qui a été fait, et le bâtiment a été complètement consumé.

Le bruit a beaucoup circulé que l'on a trouvé dans la cale du bâtiment des barils de whisky et de la bière, et que l'ennemi en a bu. Ce n'est pas vrai. Il n'y a pas de whisky à bord. Il y a quelques barils de bière, et l'ennemi en a bu, mais pas en quantité suffisante pour le rendre ivre.

Le *Barataria* était un petit remorqueur, armé et cuirassé, et il était propre à naviguer dans les eaux basses des bayous dans ce voisinage.

Il portait deux canons rayés, et sa machine était protégée par des plaques de fer ; ses parties vitales étaient également protégées contre la mousqueterie. Il avait été armé dans cette ville, et avait fait son premier service en participant à la reconnaissance du général Emory dans le bayou Plaquemines. Il avait été envoyé dernièrement dans le lac Pontchartrain et avait pris part au mouvement répété contre Pontchatoula.

Mardi matin, à six heures, le *Barataria* partit de la passe Manchac pour aller faire une reconnaissance sur la rivière Amite. Il avait remonté ce cours d'eau à une certaine distance, lorsqu'à 8 heures il essuya contre un chicot un coup de bateau violemment. On jeta à l'eau son canon d'avant et toutes ses provisions en plaçant des ancres à l'arrière et du cabestan de la faire soulever au moyen d'un câble. Une force d'infanterie rebelle s'était élevée vers le milieu du bâtiment à son apparition, et vint s'abriter derrière les arbres à 50 yardes de distance pour essayer d'abattre les officiers et les hommes.

L'ennemi, néanmoins, ne réussit pas dans cette tentative, car personne ne fut atteint à la blessure de la canonnière. Le capitaine Blanchard, commandant du bateau, était absent et se trouvait à la Nouvelle-Orléans, mais l'officier qui le remplaçait—même sous le feu de l'ennemi—a pris toutes les précautions pour le sauver. Le mât venait et tout gréement, qui avait été abandonné, il fut décidé, après avoir épuisé tout ce qui était possible pour le sauver, de le mettre en feu. Ce qui a été fait, et le bâtiment a été complètement consumé.

Le bruit a beaucoup circulé que l'on a trouvé dans la cale du bâtiment des barils de whisky et de la bière, et que l'ennemi en a bu. Ce n'est pas vrai. Il n'y a pas de whisky à bord. Il y a quelques barils de bière, et l'ennemi en a bu, mais pas en quantité suffisante pour le rendre ivre.

Arrivée de la Tisiphone.—Le steamer de guerre français, la *Tisiphone*, commandant Marivault, parti de la Havane le 9 courant, est arrivé hier à une heure. Il n'apporte aucune nouvelle importante. Tout était tranquille à la Havane ; l'état sanitaire de la ville était bon.

Le steamer des Etats-Unis *Vanderbilt*, commandant Wilkes, était depuis le 9 à la Havane.

Grand concert de Charité.

Avons-nous besoin de faire un dernier appel aux sentiments généreux de notre population en faveur du concert de charité, qui doit être donné ce soir au Théâtre de l'Opéra par des dames et messieurs amateurs. Non, car déjà les loges sont retenues à l'avance, et nous sommes certain que la salle sera aussi brillamment garnie qu'elle peut l'être dans les circonstances actuelles. Si quelques retardataires ont négligé de prendre leurs billets, nous les engageons à se hâter, car il doit en rester bien peu de disponibles.

Le recette sera au moins aussi fructueuse pour les pauvres que l'a été celle du dernier concert ; mais chacun doit se faire un devoir de la grossir en y portant sa contribution.

Qui voudrait, d'ailleurs, laisser échapper l'occasion d'assister à cette soirée, où se trouvent combinés les attraits réunis de l'élégance, de l'art, et de la charité. Nous avons entendu samedi soir, la répétition des chœurs qui doivent ouvrir les deux parties du concert et nous avons été charmé de l'ensemble avec lequel les voix si fraîches de nos gracieuses choristes ont rendu les pensées mélodieuses de Rossini et de Cherubini. Quatre cantatrices, chez lesquelles le talent n'a pas attendu le nombre des années pour se développer, un ténor et un baryton, à la voix sympathique, doivent chanter des morceaux empruntés aux meilleurs maîtres, Rossini, Bellini, Verdi, Auber, Halevy, Adam et Darcier, tandis que deux pianistes d'un talent remarquable, et un violoniste de premier ordre, rendront la partie instrumentale du concert digne de la partie vocale, en interprétant des morceaux brillants de Rossini, de Thalberg, de Beriot et de Sainton.

Nous rappelons au public que le concert doit commencer à sept heures et demie, et que le prix des places dans toute la salle est fixé à une piastre et demie.

Classes de solfège.—Nous appelons l'attention des familles qui désirent donner à leurs enfants une éducation musicale solide, sur les classes de solfège que madame G. Boyer vient d'ouvrir dans son institution rue Conti No 123. La connaissance du solfège est la préparation indispensable à l'étude du chant ou de la musique instrumentale, et on ne saurait y attacher trop d'importance. Les cours ont lieu de quatre heures et demie à cinq heures et demie de l'après-midi ; le prix du cours n'est que de trois piastres par mois.

Départ pour Bordeaux.—Nous appelons l'attention des personnes qui désirent partir pour France sur l'annonce du trois mâts *Exchange*, qui doit partir le 30 avril. Ce batiment a de beaux emménagements pour les passagers ; et ceux-ci peuvent être assurés d'être l'objet de soins attentifs de la part du capitaine Woolongham. On doit s'adresser pour traiter du fret ou du passage à M. Paul Luge fils, 39, rue Vieille-Levée.

Les Fleurs louisianaises.—Nous avons reçu un exemplaire d'une brillante polka, intitulée "*John Morgan's bride Polka*", composée par notre jeune compatriote, M. Auguste Davis, et qui fait partie de sa collection des *Fleurs louisianaises*. Nous recommandons à nos lectrices cette gracieuse composition, qui se trouve en vente chez M. A. Perier, No 95 rue Royale.

Réduction de prix—M. J. A. Brasselman, coin Magnolia et St. André, a notablement réduit les prix de ses belles marchandises. Il y a là d'excellents marchés à faire. Nous appelons l'attention des acheteurs et principalement des dames sur l'annonce publiée aujourd'hui dans l'*Abeille* par M Brasselman.

Guérison du croup, du mal de gorge, &c—M. S. Riss, No 117 rue Ste Anne, promet de guérir immédiatement le croup, le mal de gorge, ainsi que la diarrhée, le rhumatisme, &c—Voir aux annonces.

UN DISCOURS DE FERNANDO WOOD.

Dans un meeting tenu le 14 dans la salle Mozart à N. York, pour la discussion des résolutions contre la guerre, Fernando Wood a dit :

Nous voulons faire revenir les Etats séparés à leurs devoirs. Nous pensons que la paix, dans les circonstances actuelles, est l'unique moyen de restaurer l'Union. Le sang a chargé de voir que la démocratie au cœur de lion sera bientôt l'occasion de donner un démenti à des hommes tels que Van Buren et Brady (acclamations et sifflets) Je veux que les milliers d'honnêtes gens, qui ne sont accessibles ni à la corruption ni à l'intimidation, expriment leurs sentiments sur la grande question soulevée devant le pays et, sur ma parole, l'appel fait ce soir, de cette salle, rallierra milliers sur milliers d'hommes indépendans en plus grandes masses qu'on ne pourra en rassembler dans cette prétendue ligue loyale de l'Union de Sandy Hook à Charleston. Le mot "loyalisme" n'existe pas dans un dictionnaire républicain ; le "loyalisme" est un mot monarchique. Il n'y a pas de "loyalisme" pour moi. Je ne connais pas ce mot.

De Charleston — Une lettre adressée de cette ville à la *Tribune* de Mobile, sous la date du 3 avril, dit que l'apparition des canonnières fédérales dans les rivières Edisto et Stono, indique que une attaque sérieuse est imminente sur cette terre et par eau. Suivant cette correspondance, les fédéraux n'auraient pas moins de 70,000 hommes à débarquer sur divers points de la côte, pour opérer divers assauts simultanés. Mais le peuple est prêt, résolu et ne demande qu'à se battre pour sortir de cet état d'incertitude. La nature de la côte et les fortifications élevées rendent Charleston presque imprenable. Sur ces routes coupées de marais, d'înses et de bois épais, de très petits corps de tirailleurs rendront la marche de l'ennemi très périlleuse, et ses troupes seront exposées à être battues en détail. Il est impossible de faire manœuvrer de grandes armées dans de pareils endroits. Quant à l'attaque par eau, on n'a pas beaucoup plus d'inquiétude à Charleston. L'opinion exprimée par les hommes compétents est que, malgré tout les monitors et les bateaux blindés, l'ennemi subira une défaite signalée et désastreuse.

De Richmond — Une lettre adressée de cette ville au *Mobile Advertiser*, sous la date du 1er avril, dit que le sénat confédéré a passé le bill de la marine à la majorité d'une voix. M. Yancey a défendu le bill de l'armée et de la marine avec une grande habileté. Dans le cours de la discussion, il a été dit que dans peu de temps et avant la session du prochain congrès, les Etats Confédérés auraient une marine de soixante-deux navires à flot.

Changement de commandement—Le vieux commodore Ingraham, qui a commandé la marine de Charleston, vient d'être remplacé par le capitaine Tucker, du *Chicora*, qui est ainsi mis à la tête des opérations navales. Ingraham ne reste pas à Charleston qu'en qualité de chef de station. Le capitaine Tucker est un marin de la Virginie, éprouvé, hardi, audacieux, inspirant une confiance illimitée à tous ceux qui le connaissent. On attend merveilles de ce changement.

LE COTON DEVENU LA VALEUR TYPE.

Un correspondant du *Savannah Republican*, dans les remarques sur nos difficultés financières et ses remèdes, dit avec raison que l'or n'est pas pour nous maintenant un type de valeur, parce que nous en avons fort peu ou parce que nous n'en avons pas du tout. Si, par exemple, nous mesurons notre circulation par le coton ou toute autre valeur que nous ayons et qui soit équivalent de l'or dans les marchés du monde, nous trouverons qu'une piastre de notre circulation vaut deux piastres d'or en Europe, d'où à dire que le coton de cet ici, avec le fret et les dangers de la prise, rendrait le double en Europe. La va eur de notre circulation, comparée avec le coton, est plus près de la vérité que sa valeur comparée avec l'or maintenant dans ce pays.

EDITION DU SAMEDI SOIR

Nouvelles du Sud.

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Extraites des journaux de Jackson du 7 avril).

Attaque de Charleston.

Reprise de Bonville par les Fédéraux.

RUMEUR DES PERDEAUX AU FORT PEMBERTON.

Nouvelles du Kentucky et du Tennessee

Nouvelles de Vicksburg.

ESCARMOUCHES PRES DE MEMPHIS.

Nous avons reçu un *Jackson Mississippian* du 7 courant. Nous lui empruntons les dépêches et les nouvelles qui suivent. C'est tout ce qu'il contient d'intéressant.

Combats à Drainsville.

Richmond, 5 avril—Le capitaine Moseby, à la tête de 50 hommes, a été attaqué par 150 yankees, à Drainsville, Virg., le 1er du courant. Au premier feu, trente fédéraux sont tombés et les autres ont pris la fuite. Le capitaine les a poursuivis et a fait 75 prisonniers qui sont arrivés ici hier soir. Le département a informé le corps de cavalerie de la Virginie.

Bataille imminente au centre du Tennessee.

Chattanooga, 5 avril—Le général Crittenden est arrivé sur Woodbury et sur Midville ; l'ennemi a été repoussé à Liberty, il s'est retiré. Une colonne de 15,000 fédéraux s'avance sur Chattanooga. Une bataille est imminente ; on croit qu'elle aura lieu avant la fin de la semaine.

(*signé*) M. Whitz, colonel.

Nouvelles de Charleston.

Charleston, 5 avril—Des mouvements importants ont lieu ici, mais des raisons militaires empêchent la transmission des détails.

Nouvelles du Centre Tennessee.

Chattanooga, 4 mars—Il n'y a rien de nouveau du front des lignes. Nous avons des escarmouches journellement avec l'ennemi mais un engagement général n'est pas considéré comme imminent. On dit que Hob Johnson, fils d'Andrew Johnson, a été fait prisonnier à Triune, par notre cavalerie.

Accident.

Un convoi de frêt a déraillé, aujourd'hui, près Cumberland Mountain, sur le chemin de fer de Nashville et de Chattanooga—Personne n'a été tué.

Congrès.

Richmond, 2 avril.— Au sénat M. Barnwell au nom du comité de finances, a présenté le bill de la chambre avec le substitut dont l'impression a été ordonnée.— Le sénat a adopté un bill qui ordonne l'établissement d'une route à travers la rivière Meir.

Le bill du sénat, qui rejette les lois autorisant le remplacement, a été rejeté.—Les deux chambres ont fixé l'ajournement au 20 de ce mois.

Nouvelles du Nord.

Richmond, 3 avril.—Nous avons reçu des nouvelles du Nord ; elles vont jusqu'au 30. Les journaux ne savent que penser des opérations sur le Mississippi.

Le général Gilmore a traversé le Kentucky River samedi et repris Danville. Il a chassé les rebelles dans la direction de Crab Orchard. Les guérillas ont capturé, sur le Missouri, le *Sam Gaty*, steamer fédéral.

Le steamer *Granite City*, parti de Nassau et que les Fédéraux ont pris, est arrivé à New-York.

Les ministres de Norfolk ont annoncé que leurs églises seraient ouvertes le 27, conformément à la proclamation du président Davis. Des soldats ont empêché que les services eussent lieu.

Le général James Cooper, de l'armée fédérale, est mort.

L'or tend à la hausse. Il a ouvert, lundi, à 47.

Le steamer *Asia* est arrivé. Il apporte des nouvelles qui vont jusqu'au 15 du mois dernier.

Deux steamers qui ont forcé le blocus sont arrivés à Liverpool ; ils étaient chargés de coton.

La correspondance diplomatique sur les affaires américaines a été soumise au parlement.

Le gouvernement fédéral s'est plaint amèrement au sujet de l'*Alabama*.

M. Mason, dans sa dernière lettre, engage le gouvernement anglais à déclarer le blocus nul. L'irritation est très forte parmi les ouvriers de Lancaster.

La Banque de France a réduit son taux d'escompte de 5 à 4 1/2 pour cent.

Le coton était en demande et valait 1 1/2 de plus. Les consolidés étaient à 91 1/8 à 92 1/4.

Prise de la canonnière Hana.

Richmond, 4 avril—Une dépêche officielle reçue ce matin du Quartier Général, près la Baie Berwick, datée du 28, par la voie de Natchez, et adressée au général Cooper, est conçue en ces termes : "J'ai l'honneur d'annoncer que la canonnière fédérale *Diana*, a été prise ici aujourd'hui. Elle n'est pas très avariée et pourra servir sous peu. L'ennemi a perdu 150 hommes tués, blessés et prisonniers.

(Signé) R. Taylor, Brig. Gén.

Escarmouche près Nashville.

Chattanooga, 3 avril, 5 h. P. M.—Le major Dick McCann, à tête de 100 hommes, a attaqué un convoi fédéral sur le chemin de fer de Nashville et de Chattanooga, à deux milles de Nashville ; 42 Fédéraux ont été tués et 47 blessés.

Notre perte est d'un tué et trois blessés. L'expédition s'est emparée de wagons, &c. &c.

La convention fédérale à Louisville a désigné J. H. Bell pour gouverneur.

Congrès.

Richmond, 4 avril.—Le sénat a adopté, par un vote des deux tiers le bill qui change un second régiment d'artillerie de lier régiment d'infanterie de la Caroline du Sud. Le Président avait apposé son veto à ce bill.

Le sénat a ensuite discuté à huis clos le bill sur les taxes.

Richmond, 4 avril—A la Chambre, M. Foote a introduit une résolution qui propose de changer le siège du gouvernement. La Chambre l'a rejetée par un vote presque unanime.

Le bill qui ajoute quatre piastres par mois à la paie des soldats a été adopté.

NOUVELLES DIVERSES.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre édition d'hier soir, l'ennemi a quitté le voisinage du Fort Pembertion. Tout va bien. Les nouvelles reçues hier soir indiquent qu'il y aura bientôt peu une bataille dans le Centre Tennessee.

L'*Argus* de Memphis, du 3 ne contient pas de nouvelles du Nord, mais il en a de Vicksburg et elles vont jusqu'à mardi dernier. Les forces de terre et de la canonnière de Porter sont revenues du bayou Steele et sont à Young's Point. L'ouragan a fait beaucoup de mal à l'expédition, mais on ne donne pas de détails, on dit seulement que personne n'a péri.

Du Fort Pemberton.

L'ENNEMI EN PLEINE RETRAITE.

Par un avis officiel reçu au quartier-général ce matin, sous la date du 5 avril du fort Pemberton, nous apprenons que l'ennemi a commencé à s'embarquer hier soir, à 10 heures, et était en pleine retraite ce matin avant la pointe du jour, bien qu'il ait reçu 10,000 hommes de renfort. Après avoir fortifié nos travaux de défense, nous commençâmes à bombarder les camps et les transports fédéraux, et nous continuâmes le bombardement pendant deux jours et pendant la nuit par intervalles. Hier, de notre ligne droit, nous avons fait une forte reconnaissance qui a causé à l'ennemi une vive alarme.

Notre force en haut de la rivière a dirigé hier sur un transport chargé de troupes, quelques boulets qui ont causé un dommage considérable et l'ont désemparé.

Quartier général de la division Chalmers, 2 avril—Nous avons repoussé les piquets de l'ennemi jusqu'à quelques milles de Memphis, nous lui avons tué un homme, blessé plusieurs et fait deux prisonniers. Nous avons pris des chevaux et des équipements complets. Les fédéraux ont fait une sortie plus tard, mais nous avons trouvés sur nos gardes, ils n'ont pas avancé.

Du Tennessee et du Kentucky.

Le *Register* de Knoxville du 31 mars, dit que le Dr. Brazder, vient de revenir d'une longue tournée en reconnaissance. Il rapporte qu'il y a à Carthage une force yankee qui était d'abord de 5000 hommes, mais les désertions l'ont réduite à 4000, et plus tard par suite du retrait d'un régiment, il ne reste plus que 3,000. Ceux-ci étaient tellement démoralisés, qu'il a fallu mettre les radicaux abolitionistes au sud de la rivière pour empêcher les autres de se sauver.

Une bande de ces envahisseurs qui étaient allés à Watertace pour voler un lot de blé appartenant à notre gouvernement, a rencontré le major Hamilton du corps de Morgan, qui les a chassés et en a tué quelques-uns, sans autre perte de notre côté que trois hommes légèrement blessés.

Le corps du général Pegram a passé heureusement dans le Kentucky, en tuant et en capturant un grand nombre de batteurs d'estrade. Aux dernières nouvelles, il était à Somerset, Kentucky.

Les yankees se fortifient rapidement à Bowlin Green et à Glasgow, ce qui indique que Rosencranz se propose de se replier sur ces points. Les abolitionistes prennent tous le chemin du Nord en prévision de l'avance de nos forces. Les unionistes du Kentucky commencent à avouer que l'Etat doit rester avec le Sud.

Nouvelles de Vicksburg.

Nous n'avons appris aucun mouvement des yankees dans le voisinage de Vicksburg, Hembarton, on autre localité, dans la région de Yazoo, si nous en exceptons le rapport fait par le *Whig* que les yankees ont détruit 3 milles de voie ferrée pour entrer dans la rivière Yazoo. On dit qu'ils s'occupent à ouvrir une route par le bayou Hushpucanna dans la rivière Big Sunflower, et qu'ils espèrent pouvoir descendre de dernier cours d'eau et entrer dans le Yazoo à environ 50 milles au-dessous de Yazoo City.

Le Hushpucanna est un affluent du Big Sunflower, et est alimenté en partie par le Mississippi à Sunflower landing, près de Napoléon. En vérité les yankees sont une race persévérante. Nous présumons qu'on prendra immédiatement des mesures pour les arrêter dans cette nouvelle route. Une fois à la pointe Dyprès ils ne se rencontreraient plus d'obstacles jusqu'à leur entrée dans le Yazoo.

Le *Whig* dit encore que les dernières nouvelles du Fort Pemberton annoncent que les Yankees sont encore à trois ou quatre milles hors de la portée de nos canons. La flotte se compose à présent de quarante transports et de sept canonnières. Huit de nos charpentiers de marine qui coupaient des arbres dans ce voisinage, ont été capturés l'autre jour par les Yankees et emmenés vers la flotte. Ils étaient sans doute commandés par le général Loring qui, faute de l'inactivité des Yankees et bientôt il ne sera entièrement impossible à quelque force que ce soit d'enlever les obstructions et de démonter les batteries des rebelles.

DEMOCRATIE DE RHODE ISLAND.

Le mouvement de réaction contre l'abolitionisme se fait aussi sentir dans les Etats de la Nouvelle Angleterre. Dans une séance de la convention démocratique du Rhode Island, la résolution suivante a été adoptée :

Résolu que la sécession et l'abolitionisme sont des doctrines également destructives et pernicieuses et que l'Union ne pourra être considérée comme hors de danger que lorsque ces doctrines seront extirpées de pays.

POLITIQUE DANS LE CONNECTICUT.

Le peuple de cet Etat est entièrement absorbé par les événemens de cette époque et aussi, sans doute, par des préoccupations politiques qu'explique très bien l'approche des élections. Le passage suivant d'une lettre adressée au *N. Y. Express* est un spécimen de cette préoccupation :

New London, 25 mars.

"Après que votre M. Brooks eut parlé hier soir pendant deux heures, M. E. R. Schenbel prit la parole qu'il garda jusqu'à minuit. La salle, pendant tout ce temps, ne désempilt pas, et la paix et l'ordre n'y furent pas troublés. Il a été fait 75 prisonniers qui sont arrivés ici hier soir. Le département a informé le corps de cavalerie de la Virginie.

Bataille imminente au centre du Tennessee.

Chattanooga, 5 avril—Le général Crittenden est arrivé sur Woodbury et sur Midville ; l'ennemi a été repoussé à Liberty, il s'est retiré. Une colonne de 15,000 fédéraux s'avance sur Chattanooga. Une bataille est imminente ; on croit qu'elle aura lieu avant la fin de la semaine.

(*signé*) M. Whitz, colonel.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

IX

MEMENTO—Suite.

Mais ce n'était pas seulement à cause de cela que vous aurie-z un froid dans les veines en passant le seuil de la chambre de l'Anglais. L'épouvante et la compassion produites par le contact de la folie, châtiment mystérieux et redouté entre tous, vous eussent serré énergiquement le cœur. C'était ici le logis d'un fou ; l'idée de démence vous saisissait en pénétrant dans ce manoir où le lui-même, bondissant et riant, fit avant à votre gorge.

Le lit était au milieu de la pièce. Sur les planches peintes en blanc qui en formaient le pied, on voyait écrite en couleur noire cette date : 3 *février* 1817. Cette date reproduite au plafond immédiatement au-dessus de l'oreiller. A droite et à gauche, sur le papier jaune de la tapisserie, cette date encore se lisait, tracée en gros caractères.

Sur la glace de la cheminée, une large bande portait : 3 *février* 1817. Chaque tiroir de la commode, placée vis-à-vis, répondait 3 *février* 1817. 3 *février* 1817 était écrit sur la tablette du secrétaire. Des lettres et des chiffres énormes, tracés à la craie sur un tableau noir dressé devant la fenêtre, criaient, comme une grande voix qui domine un murmure : 3 février 1817.

Partout où parlait cette date qui emplissait la chambre comme l'idée fixe elle-même emplit et fatigue la cervelle malade, il y avait au-dessous le mot MEMENTO, et au-dessous les mots CONSTANCE BARTOLOZZI.

C'était là ce qu'on voyait d'abord, mais l'œil passe tout naturellement de l'ensemble général au détail. Après avoir perçu la forme de l'arbre, vous chercher l'agencement des grandes branches, puis de la branche vous détachez le rameau, puis du rameau le feuillé, et dans le feuillé encore vous poursuivez la trame délicate des nervures. Ici se présentait une gradation pareille, et le prodigieux travail de l'idée fixe, semblable à la rêve de l'arbre, se divisait, s'amincissait, allant du grand au petit pour produire sur le rétine du rêveur un dessin double que mille, faite des mêmes mots et des mêmes chiffres, vous enveloppait, vous opprimait, refoulait le souffle dans votre poitrine, et pesait sur votre crâne de tout le poids d'une calotte plombée.

Ils étaient là, ces chiffres et ces mots, partout, partout ! Ils étaient gravés sur le bois de la petite table, tracés sur le plat des livres et sur toutes les planches du parquet ; les divers intervalles les portaient comme des étiquettes ; ils recouvraient, encore, certaines dédies et subtile comme des fils d'araignée, les dessins lavés du papier de tapisserie ; sur la porte ils saillaient violemment, et —nous avons parlé des nervures de la feuille,—dans le plein des grandes lettres et des grands chiffres, les mêmes lettres et les mêmes chiffres, égratignés à la pointe du couteau, murmurant, radotage effrayant, le même gaît, la même date, le même nom !

Memento.—3 février 1817.—Constance Bartolozzi.

Il fallait que ce fou eût une tête de bronze pour supporter, sans tomber dans le marasme ou s'exaltant jusqu'au furieux délire, la terrible pression de ce mot, de cette date, de ce nom, qui l'enveloppait comme une atmosphère, qui lui donnait dans l'oreille le même son de cloche, toujours, toujours, qui fatiguaient son cœur, qui le mêmes aspect, qui ne permettaient pas à son esprit épouvanté de se reposer jamais dans une autre pensée. Nul moyen de les fuir ; il retrouvait partout l'ordre impérieux de ne pas oublier. L'implorable *memento* s'acharnait à son pensée, comme les pointes d'acier du cilice font rougir du pénitent. O'était un supplice sans trêve ni répit, une prison mortale qui brisait comme les pierres de Venise, un vautour qui dévorait, non pas le cœur, mais le palpe même des nerveuse nuit à nu !

Inévitables, implacables, elles étaient là ces paroles, à droite, à gauche, devant, derrière, au-dessus, au-dessous, toujours, partout, noires sur blanc, blanches sur noires, sombres dans le clair, claires dans le sombre, visibles, lisibles, parlant tous haut et tout bas à la fois, frappant incessamment et patiemment la même meurtrissure, patiemment et incessamment rouvrant la même plaie.

N'était-ce pas un fou celui qui s'était infligé à lui-même cet inutile et cet incroyable raffinement de torture ?

Ce fou posait le seuil de ses enfer avec un sourire aux lèvres ; pendant qu'il tournait la clef dans sa serrure pour s'enfermer, sa poitrine rendit un grand soupir de soulagement. Il se laissa choir pénible qu'il ne s'assit au pied de son lit, car il était littéralement épuisé, mais ce ne fut pas sans promener tout autour de lui, sur ces objets amis et sur ces murailles qui lui parlaient la langue même de sa fièvre, un regard de caresseuse et profonde affection.

—Un peintre, jeune, enthousiaste et heureux par la conscience de sa force, une jette pas, après une longue absence, un regard plus tendre aux toiles ébauchées de son atelier ; un père ne regarde pas avec plus de passion l'enfant grandi qui fête son arrivée. Gregory Temple était là chez lui. Il s'était fait une maison de sa pensée. Cette tyrannie de l'idée fixe qui nous repousse et qui nous épouvante, il la respirait par choix, il s'y replongeait avec une sorte de volupté recueillie.

Était-ce bien un fou ? Son regard était calme, son front lumineux, son sourire à la fois solide et paisible.... Ou bien la folie, dans son centre et quand elle ne se heurte pas contre la raison étrangère, est-elle l'équival